

mercredi 8 mai 2013 LE FIGARO

30

LE FIGARO



India Mahdavi, designer nomade

SUCCÈS Réputée dans le monde entier pour les ambiances qu'elle sait créer, l'architecte d'intérieur vient de signer à Paris l'aménagement du Café Français, sur la place de la Bastille.



JEAN-CHRISTOPHE MARINIAU / LE FIGARO



Catherine Deydier
cdeydier@lefigaro.fr

En ce petit matin d'avril, India Mahdavi affiche un air serein. Après un an de travaux, le Café Français ouvre enfin ses portes place de la Bastille, à Paris, avec vue sur le Génie. L'architecte d'intérieur et designer règle les derniers détails et explique la difficulté d'ancrer ce café dans un quartier chargé d'histoire - qu'elle « connaît sans le connaître » -, d'en faire une « destination ». Elle signe la conception artistique et l'identité visuelle avec le studio M/M. Doté d'une brasserie, un bar, une véranda, une terrasse, cet établissement a des allures de vaisseau amiral pour le groupe Beaumaryl de Gilbert et Thierry Costes. Un challenge de plus et une étape d'envergure pour celle dont on connaît surtout les réalisations colorées, voire détonnantes, dans les hôtels du monde entier, le Condesa à Mexico, le Barclay à Philadelphie, le Bar du Connaught à Londres pour Hélène Darroze, ou l'Adrière Amellal, l'hôtel écologique de Siwa en Égypte, qui lui tient à cœur.

India Mahdavi conte plus qu'elle ne raconte, d'une voix chaude et enveloppante, l'enfance nomade entre un père professeur d'économie d'origine iranienne et une mère anglo-égyptienne. Conçue en Inde - elle y gagne son prénom -, née à Téhéran en 1962 où elle reste à peine un an, elle grandira aux États-Unis, puis en Allemagne et dans le sud de la France. Avant de

s'arrêter un temps à Paris. Dans la fratrie des cinq enfants, elle occupe la place du milieu, « ni dans le clan des grands, ni dans celui des petits. Cela développe l'esprit d'indépendance, mais il est essentiel d'appartenir à un clan ». Elle en a fait depuis un mode de vie. Si la jeune femme revendique le charme comme trait essentiel de son caractère, elle se définit avant tout comme un caméléon. On peut ajouter que celui-ci aurait le don d'ubiquité, car elle sait maîtriser les rouages de la vie parisienne - comme personne. Pourtant, travailler dans la capitale lui semble difficile, y trouver le ton juste aussi. Elle se sent très parisienne - « J'y habite, c'est chez moi » -, mais avoue avoir conscience qu'elle a un « ailleurs, une autre dimension » en elle.

Parce que la créatrice a plus d'une fois « atterri dans un lieu étranger », elle a appris à regarder, à capter, à digérer ce qui passait autour, à l'interpréter et à le retranscrire autrement, jusqu'à en faire son métier. Pour la cinéaste et dessinatrice Marjane Satrapi, India Mahdavi est « une femme qui se bat. Une femme droite qui ne minaudes pas ». La journaliste Daphné Roulier n'hésite pas à dire qu'elle « raffole » de l'architecte.

India Mahdavi regarde comme une photographe, joue sur les effets d'optique, s'autorise la couleur et les coups de pinceau affirmés pour installer des ambiances et les charger d'histoires. Cela lui vient d'un goût précoce pour l'art contemporain et le cinéma. Après ses

études à l'école nationale supérieure des beaux-arts (Ensbba) de Paris, elle part pour New York se former au mobilier, au graphisme et au design industriel, à la Parson's School of Design et la School of Visual Arts. Lorsqu'elle rentre à Paris, elle rejoint Christian Liaigre auprès de qui elle travaillera sept ans en qualité de directrice artistique puis d'agence.

La grande voyageuse se choisit désormais Paris comme point d'ancrage, y fonde son studio en 1999 et laisse, dès lors, libre cours à sa maîtrise des volumes et des perspectives. Elle révèle sa manière très personnelle de faire cohabiter les différences. Un style élégant et maximaliste qui, très vite, donne le ton des boutiques Joseph Essentials à Londres ou Givenchy et Éric Bergère à Paris, et lui ouvre les portes de la planète mode. Dans la foulée, elle installe une première « boutique galerie », rue Las Cases, pour présenter et diffuser ses collections exclusives d'accessoires et de mobilier, ses pièces uniques.

Cette Femme en or (catégorie art en 2006) aime dessiner des objets très sensuels pour lesquels elle décide plus d'un usage - son tabouret Bishop, un best-seller en est le meilleur exemple - et glisse souvent des œuvres d'art insolites dans les décors pour mieux accompagner le scénario qu'elle a imaginé et révéler la singularité des lieux. La collaboration avec Thierry Costes, « timide la première fois » - pour le Germain, restaurant

auquel elle a redonné des couleurs -, s'est affirmée en aménageant l'Hôtel Thoumieux et le restaurant gastronomique de Jean-François Piège.

Dernière complication professionnelle en date, cette collaboration avec l'architecte Joseph Dirand pour aménager l'hôtel L'Apogée, à Courchevel : « Je trouve très amusant de faire cette conception avec Joseph. Il apporte une autre énergie, un autre regard. Les talents peuvent et doivent se croiser. » Les siens se déclinent sur une palette sans frontières qui lui permet de jongler avec aisance d'un écran fard à paupières (Guerlain) à un photophore en porcelaine (Bernardaud), d'une scénographie à l'autre pour des galeries aussi différentes que celles de Larry Gagosian ou Patrick Seguin.

Les chantiers aux quatre coins du monde lui offrent des occasions de s'évader : « Ils permettent les respirations qui cassent le rythme. Ne pas rester dans une course perpétuelle me paraît vital. » Yoga, gym, marche sont d'autres moyens qui lui permettent de garder la forme. Elle est capable de tout arrêter sans culpabiliser, elle assume d'« être assez flexible avec cela, il faut garder une certaine liberté ». Un besoin viscéral qu'elle a essayé de transmettre à son fils dès son plus jeune âge. Actuellement, elle termine d'aménager l'Hôtel du Cloître, à Arles, ainsi que son espace restauration, « L'œuvre-boîte », qui ouvrira début juin. Toujours avec Maja Hoffmann, qui préside la fondation Luma, elle suit de près le projet culturel qui va être développé sur le site du Parc des Ateliers. « Ce travail avec Maja est passionnant, il a pour vocation de donner une dimension plus internationale à Arles. » Même si elle est aujourd'hui plus parisienne que jamais, India Mahdavi n'oublie jamais de prendre de la distance. ■

Bio EXPRESS

- 1999 Fonde son agence à Paris
- 2003 Premier show room parisien, rue Las Cases
- 2004 Créateur de l'année Maison & Objet
- 2006 Scénographie galerie Patrick Seguin Art Basel
- 2008 Scénographie « La croisière jaune », Espace Louis Vuitton
- 2012 Stylos Castor et Pollux, pour Caran d'Ache
- 2013 Café Français, place de la Bastille, à Paris

india mahdavi

show room # 3

A 3 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 55 67 67

F +33 1 45 55 67 77

—

E showroom@indiamahdavi.com

—

OPEN

monday: 10am-1pm, 2pm-7pm

tuesday to Friday: 10am -7pm

saturday: 11am -7pm

show room # 19

A 19 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 55 88 88

T +33 1 45 50 11 21

—

E accessoires@indiamahdavi.com

—

OPEN

monday to saturday: 11am -7pm

studio

A 5 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 51 63 89

F +33 1 45 51 38 16

—

E studio@indiamahdavi.com

—

press

A 5 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 51 75 12

F +33 1 45 51 38 16

—

E press@indiamahdavi.com

—